

03 | 11 | 07

Vous 13

SAMEDI 3 ET DIMANCHE 4 NOVEMBRE 2007 LIBÉRATION

## EDUCATION

## Popote en famille

54% des Français cuisinent régulièrement avec leurs enfants, avance une étude TNS-Sofres menée pour les producteurs de mâche. 61% des parents estiment que cuisiner en famille fait partie de l'éducation. Les mères privilégient la pâtisserie (à 66%), tandis que les pères se font massivement assister (85%) pour mettre et débarrasser la table.



CYBERPRESSE

## OBJET

## Un dentier pour chien

Pour réconcilier ceux qui défendent tous les chiens, même dangereux, et ceux qui en ont la trouille, un jeune Grec vivant en Suisse a mis au point un dentier pour clebs: deux coques en thermoplastique qui se posent sur la mâchoire. Impossible de mordre avec un truc pareil. Cet accessoire, en outre beaucoup plus seyant qu'une muselière, existe en bleu et en orange fluo.

## TRANSPORT

## Trop jeune pour le Thalys

Depuis le 1<sup>er</sup> novembre, les enfants de moins de 12 ans ne sont plus autorisés à prendre le Thalys, le train qui relie Paris, Bruxelles, Amsterdam et Cologne, sans la présence d'un adulte pour les accompagner. La société Thalys international évoque des affaires de pédophilie, de fugues ou de rapt d'enfants. Pas particulièrement à bord de ses trains, mais dans «l'actualité générale».

**Surnaturel** ♦ Les maisons hantées perturbent habitants et agents chargés des ventes.

# Les fantômes, boulets immobiliers

**V**ous emménageriez, vous, dans une maison hantée? Une vraie, avec les bruits de pas dans l'escalier, la brume blanche et les assiettes cassées? Aurélie et Nicolas(1),

25 ans, ont un peu hésité, eux. Le couple était bien tenté par cette petite maison blanche aux abords de Dunkerque (Nord). Oui mais voilà: à en croire la rumeur, ses murs sont hantés. Les uns ont vu des ombres aux fenêtres quand personne n'y habitait, les autres n'en finissent pas d'imiter le bruit qu'on y entend la nuit tombée. Résultat, ces dernières années, plusieurs propriétaires potentiels se sont ravisés et quelques locataires ont déguerpi, certains d'avoir entendu des bruits de chaînes.

Nicolas en rigole, Aurélie n'y croit pas, même si «on ne sait jamais». Le couple s'est donc installé, il y a six mois. Pour l'instant, rien à signaler; à part les insomnies d'Aurélie. Mais, à entendre le témoignage d'un ancien propriétaire, on croirait presque que le fantôme va surgir. Francis, 45 ans, a vécu ici avec ses parents il y a quelques dizaines d'années: «Tous les soirs, on entendait des coups de marteau sur les murs et des bruits de vaisselle, comme si quelqu'un mettait le couvert à l'étage.» Plus étrange, ces objets qui ne cessaient de bouger: «Nous avions installé une statue de la Vierge dans la cuisine. Chaque matin, on la retrouvait retournée, face contre le mur», explique Francis.

**Brume blanche.** Vous en voulez encore? Un curé, vêtu d'une soutane bien évidemment, aurait un jour sonné à la porte. Une fois entré, il aurait disparu, sous les yeux écarquillés des habitants de la maisonnée. N'en jetez plus! Cette baraque est hantée. Comme dans les films, mais en vrai. Dans le quartier, même s'ils ne sont pas nombreux à y croire, l'étiquette est collée. Le notaire qui a signé la dernière vente est formel: «Les maisons dites hantées partent moins vite que les autres.» Certains agents immobiliers vont plus loin et affirment qu'il existe des terrains oppressants, impossibles à vendre. C'est le cas de Marcel Vouthier, la soixantaine, qui a exercé pendant dix ans en Savoie. «Parfois, lorsque je faisais visiter une propriété, j'étais comme écrasé par une atmosphère pesante. Et je n'étais pas le seul à me sentir mal à l'aise. Au final, soit je parvenais pas à vendre, soit les propriétaires ne restaient pas bien longtemps.» Aujourd'hui, après s'être plongé dans l'étude des ondes telluriques et ma-



Le manoir «hanté» Plas Teg, dans le comté de Denbighshire, dans le nord du pays de Galles. PHOTO SIMON MARSDEN, THE MARSDEN ARCHIVE

gnétiques, l'homme ne parle pas de hantise, mais jure que les murs s'imprègnent des événements tragiques dont ils ont été témoins. A l'inverse, les cartésiens pur jus voient dans ces phénomènes l'occasion d'acquérir de belles propriétés à prix cassés. Joseph a ainsi profité d'un fantôme, bien logé dans l'esprit

des habitants d'un petit village du Cher, pour acheter un corps de ferme dont personne ne voulait, en 1960. A peine un an plus tard, l'homme décède d'une embolie pulmonaire. Pour sa fille, Marie-Thérèse, «tout cela n'a rien à voir avec une quelconque malédiction. Dans la famille, nous avons des antécédents de maladies cardiovasculaires, voilà tout.» Un point de vue rationnel qui n'a pas eu raison de la rumeur du village.

Mais pourquoi diable les ectoplasmes font-ils encore fureur dans nos contrées? Le merveilleux n'est-il pas censé avoir été terrassé par la science depuis belle lurette? Pour Nicole Edelman, historienne du paranormal, la croyance aux fantômes est une constante de toutes les civilisations. Elle correspond au retour des âmes errantes. Loin de les chasser, l'époque contemporaine les aurait d'ailleurs ré-

**D'abord ce fut la porte de leur chambre qui claqua en pleine nuit. Puis des bruits de pas dans l'escalier. Terrorisée, la famille a tout tenté: magnétiseur, prières, sel béni.**

veillées: «Dès la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, on redécouvre le somnambulisme [hypnose, nldr], le magnétisme et la voyance. Dans ce contexte, l'existence du fantôme devient pensable. A la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, on commence même à le photographier et à le traquer. Au XX<sup>e</sup> siècle, la profusion de films et séries télévisées consacrés aux fantômes démontre que ces derniers n'ont

pas disparu, même s'ils ont changé. Inoffensifs au XIX<sup>e</sup> siècle, ils sont désormais effrayants. Une évolution peut-être liée à la psychanalyse, qui en a fait une image de l'autre en nous-mêmes.»

**Esprit farceur.** Aujourd'hui, Casper est donc bien vivant et serait même spécialisé dans les coups frappés et autres bruitages, qui arrivent largement en tête des récits. En témoigne le cas d'Alain et Jeannine, qui partagent leur quotidien avec un fantôme depuis une dizaine d'années. D'abord ce fut la porte de leur chambre, qui claqua en pleine nuit. Puis des bruits de pas dans l'escalier. Terrorisée, la famille a tout tenté: appel à un magnétiseur, prières à saint Antoine de Padoue, grains de sel bénis. L'esprit farceur a bien disparu quelque temps, mais le revoilà depuis deux ans, plus en forme que jamais. Désormais, une brume blanche réveille même régulièrement le couple en pleine nuit. Surtout en hiver. Jeannine est désarmée, mais n'a pas

les moyens financiers de déménager. Face à ces situations d'angoisse, les chercheurs du troisième type affluent. Erik Fearson, 39 ans, est un chasseur de fantômes. Armé d'un appareil photo, d'une caméra infrarouge et autres détecteurs, il a déjà recensé 400 lieux hantés en France. Pour lui, ça ne fait pas un pli, la hantise existe. Il en propose même une définition: «Il s'agit d'une masse d'énergie qui s'échappe du corps au moment de la mort et modifie l'environnement de façon incompréhensible.» Le spécialiste se veut rassurant, avant que les propriétaires ne déguerpiissent: il n'existe aucun danger pour les vivants. Et enseigne sa technique imparable, qui permet, face à une apparition, d'en vérifier l'authenticité: «Appuyez l'index sur la paupière supérieure tout en continuant de fixer le fantôme présumé. Si l'image se dédouble, pas de doute, c'en est un.»

♦ CHLOE ANDRIES

(1) Certains prénoms ont été modifiés.